Bulletin de la Société préhistorique française

Actualité scientifique

Citer ce document / Cite this document :

Actualité scientifique. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 76, n°3, 1979. pp. 69-75;

doi : https://doi.org/10.3406/bspf.1979.5184

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1979_num_76_3_5184

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Actualité scientifique

Réunion régionale s.p.f.

GARD. — RÉUNION RÉGIONALE.

Une réunion régionale de la Société Préhistorique Française s'est tenue le samedi 10 mars au Laboratoire-dépôt de fouilles préhistoriques de Vauvert. Placée sous la présidence de M. J.-L. Roudil, Directeur régional des Antiquités Préhistoriques et Délégué pour le Gard de la Société Préhistorique Française, cette importante manifestation a réuni une cinquantaine de membres de notre société, non seulement du Gard mais aussi des départements limitrophes (Hérault, Ardèche, Vaucluse). De plus une quinzaine de personnes, non membres de la Société, invitées par voie de presse, ont pu assister à la réunion, certaines d'entre elles ont manifesté le désir d'adhérer à la S.P.F.

La réunion a débuté par une visite du Laboratoire-dépôt de fouilles de Vauvert sous la direction de Frédéric Bazile ; de vastes locaux (plus de 200 m²), mis à la disposition de la Direction des Antiquités par la ville de Vauvert, sont particulièrement adaptés à la recherche préhistorique en laboratoire.

Ce dépôt de fouilles laboratoire récemment créé conserve déjà de très importantes collections à caractère local (Costière du Gard), mais également des gisements du Paléolithique supérieur en cours de fouilles en Languedoc oriental.

La séance s'est poursuivie par une série de communications à caractère régional :

Mlle Lilianne Meignen présenta une fouille de sauvetage réalisée en 1978 sur un site Moustérien en cours de destruction au lieu-dit Brugas sur la commune de Vallabrix (Gard).

L'industrie recueillie correspond à un Moustérien charentien de type Quina, mais assez peu typique. La discussion s'engagea sur la position chronologique du gisement assez délicate à préciser en raison de l'absence de faune sans doute non conservée en raison du caractère acide du remplissage (grès quartzite du Cénomonien).

Une deuxième communication de Frédéric Bazile fit le point des connaissances sur la position chronologique du Salpêtrien, d'après les fouilles récentes de la Salpêtrière (Remoulins, Gard), et de nombreuses datations 14 C. Les problèmes des relations du Salpêtrien avec le Solutréen et le Magdalénien en Languedoc oriental (filiation Solutréen-Salpêtrien, contemporanéité et coexistence du Salpêtrien et du Magdalénien), ainsi que la question de la diffusion du Magdalénien dans le Sud-Est de la France ont pu être aussi abordés sur des bases nouvelles. Cette communication fera l'objet d'un prochain article dans le Bulletin.

Il appartenait à J.-L. Roudil de clore cette série de communications en présentant les travaux réalisés dans une grotte de la vallée de la Cèze, la Grotte de l'Aigle à Mejeannes-le-Clap (Gard). Un riche niveau du Néolithique ancien (Cardial) caractérise ce gisement avec, en particulier, un matériel céramique avec décors d'une très belle qualité. La Grotte de l'Aigle fera l'objet d'une monographie pluridisciplinaire, en cours de réalisation.

La séance, officiellement close, se prolongea longuement dans les salles du laboratoire sous la forme d'une réunion informelle pendant laquelle les membres présents ont pu échanger des informations et examiner du matériel archéologique apporté par certains d'entre eux.

HAUTE-VIENNE. — ACTIVITÉS AU COURS DE L'ANNÉE 1978.

1° Nomination de notre collègue Guy Mazière à la Direction des Antiquités Préhistoriques du Limousin.

2° *Conférences-Expositions :*

a) La Société Archéologique et Historique de Bessines-Morterolle a organisé, du 9 au 1er avril 1978, à la Mairie de Bessines, une intéressante exposition sur la Préhistoire. Elle était l'œuvre de notre collègue Roger Crédot, correspondant du Directeur des Antiquités Préhistoriques. Les objets présentés ont été découverts, pour la plupart, dans la région de Bessines et dans les communes creusoises limitrophes. On pouvait y voir des objets du Mésolithique et du Néolithique limousin et quelques pièces du Paléolithique moyen du Confolentais.

b) Cette même Société, avec le Comité des fêtes de Bessines, a organisé, le 18 août, une séance de projection de diapositives sur la Préhistoire avec la très active participation de M. Guy Mazière.

c) Création d'un groupe des Archéologues amateurs de la Région Limousin.

Persée BY: creative commons

Ce groupement a organisé, les 25 et 26 février, un week-end archéologique ayant pour thème l'habitat préhistorique (paléolithique et néolithique).

3° *Fouilles-prospections :*

MM. Roger Crédot, Michel Dominique, J. Grosset et P. Mandeix ont pratiqué des sondages au lieu-dit Pierre-Magnat, commune de Folles et de Fromental, où ils avaient fait des fouilles précédemment. Ces sondages ont permis de constater que le gisement existait encore au-delà de ces rochers. Les objets recueillis appartiennent à un Magdalénien terminal comprenant des lames et lamelles retouchées, des grattoirs sur bout de lamelles, des burins, des lamelles à dos et des microlithes.

M. Roger Crédot a assuré, dans la même région, des prospections de surface, qui ont pu préciser l'importance de gisements épipaléolithiques et néolithiques. Ces prospections lui ont permis en outre de découvrir un biface acheuléen mis au jour lors de travaux de drainage, au lieu-dit le Grand-Bagnol, près du menhir des Fichades.

4° *Publications :*

Christian CHEVILLOT — Un gisement chalcolithique de surface à « Beynac », commune de Beynac, Haute-Vienne. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin,* 1978, pp. 4-20.

Il s'agit d'un gisement limousin type du Chalcolithique, avec une forte proportion de microlithes (8,3 %), des flèches perçantes à pédoncule et ailerons, des flèches tranchantes. L'auteur y voit, à juste raison, une pénétration du groupe d'Artenac.

Christian CHEVILLOT — L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne, résultat du sondage n° 3 (1975-1976). *Revue Archéologique du Centre de la France,* n°s 6-7.

Dans cette brillante étude notre collègue présente le mobilier recueilli (plusieurs milliers de tessons) qui appartient au Bronze final III b et au premier âge du Fer. De cette dernière période il faut remarquer la présence d'une céramique à décor peint au graphite dont Chalucet est un centre de fabrication dans le Sud-Limousin.

François JULY — Essai sur les enceintes du département de la Haute-Vienne, 2e partie. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin,* 1978.

Le délégué départemental :
Michel DOMINIQUE,
5, allée Pergaud,
Résidence La Fontaine,
87000 Limoges.

Cours, conférences, colloques

« UN VILLAGE DE 6 000 ANS. PRÉHISTOIRE LACUSTRE D'AUVERNIER ».

Du 16 juin au 5 octobre 1979 aura lieu à Neuchâtel (Musée d'Art et d'Histoire, 2, rue des Beaux-Arts) une *exposition* réalisée par le Service cantonal d'Archéologie. Elle présentera les méthodes de fouille et d'étude des documents, ainsi que l'état actuel des résultats obtenus sur les palafittes préhistoriques (Néolithique et âge du Bronze) explorés de 1964 à 1975 dans la baie d'Auvernier (chantiers de la route nationale). Le film « *Une route vers les lacustres* » sera projeté quotidiennement. Le *catalogue illustré* (prix : F.S. 3,50, plus frais d'envoi) peut être commandé auprès du Musée cantonal d'Archéologie (7, avenue Du-Peyrou, 2000 Neuchâtel, Suisse).

I CONGRESSO INTERNAZIONALE DI ARCHEOLOGIA DELLE ACQUE INTERNE. Torino, 27-29 aprile 1979.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Dr Alberto Mottura, Unità di Preistoria e Paleoecologia umana, Istituto di Antropologia, Università di Torino (via Accademia Albertina 17, 10123 Torino, telefono 011-832196).

3e COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE SILEX, DU 24 AU 27 MAI 1979, A MAASTRICHT.

Comme les deux colloques internationaux précédents sur le silex, le troisième encore aura lieu à Maastricht du 24 au 27 mai 1979.

Le Symposium est voué aux aspects géologiques et archéologiques du silex et sera sous le patronage du Professeur E. Voigt, d'Hamburg, et du Professeur G. Clark, de Cambridge.

Des conférenciers de divers pays discuteront l'origine et la présence du silex, ainsi que les différentes méthodes d'examen et d'observation.

On traitera également de la production, du façonnage et du rôle économique du silex à partir du temps préhistorique jusqu'au présent.

Toutes les conférences seront réunies dans une publication.

Pour tous renseignements, s'adresser à J. H. M. Nillesen, Mesweg 19, 6287 BG Eys-Wittem, Pays-Bas.

Correspondance scientifique

Le coup de pied de l'âne.

Les Glozéliens se divisent en deux catégories : ceux qui cherchent contre tout espoir à prouver l'authenticité et l'ancienneté préhistorique des « trouvailles » de Glozel, mais restent dans les limites de la discussion courtoise, et ceux qui, faute d'arguments valables, recourent à la calomnie.

C'est le cas d'un certain Bernard Petitjean qui, dans le n° 158 (décembre 1978) de « Périgord-Magazine », en exposant les arguments éculés des Glozéliens (avec bon nombre d'affirmations gratuites prouvant une ignorance crasse en Préhistoire) s'en prend à la mémoire de Denis Peyrony, deux fois accusé, page 40, d'avoir été un trafiquant d'antiquités « vendant à un collectionneur allemand des objets archéologiques... ».

Tous ceux qui ont connu Denis Peyrony, et le rôle qu'il a joué dans la chasse aux trafiquants (l'allemand Hauser en premier), auront, comme disent les journalistes, rectifié d'eux-mêmes. Mais cela laisse supposer chez M. Petitjean ou bien une ignorance absolue, ou bien une mentalité à la Basile ! Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose !

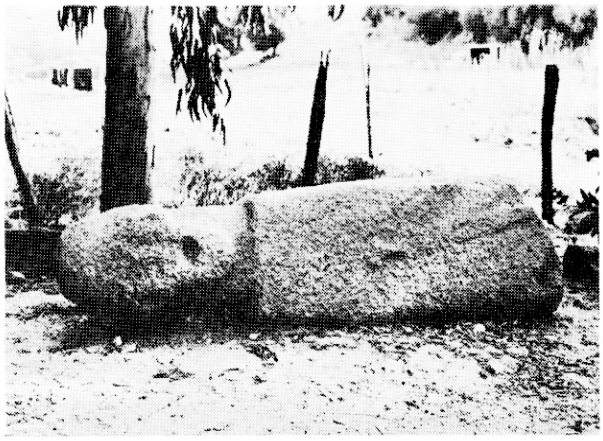
F. Bordes,
Directeur de l'Institut du Quaternaire,
Université Bordeaux I,
Ex-Directeur
des Antiquités Préhistoriques (Aquitaine)
1957-1975

Liégeois Jean. — *La statue-menhir de l'Isula (commune de Sollacaro, Corse du Sud).*

Lors du défoncement au rooter d'un terrain situé sur sa propriété de l'Isula, M. Paul Bartoli, exploitant agricole, a exhumé en 1976 un monolithe représentant la partie supérieure d'une statue-menhir dont la tête et le visage, sculptés en ronde-bosse, se détachent d'un long fût bien taillé supportant le bas-relief d'une épée oblique (fig. 1).

Ce monument se trouve sur la commune de Sollacaro, canton de Petreto Bicchisano, arrondissement de Sartène, à 50 m de la route D 57 et à moins de 3,500 km de l'embouchure du Taravo. Son emplacement est donné sur la carte I.G.N. Sartène-Est au 1/25 000, par : X 541,380, Y 158,680, Z 25 m.

Découvert presque complètement enterré, couché sur la face ventrale, il devait se dresser non loin de là à



l'emplacement d'un petit col. Sa base n'a pu encore être retrouvée malgré de nombreux sondages.

Taillé dans le granite local à gros grains, ses caractéristiques morphologiques sont les suivantes :

— tête arrondie et très allongée, bien détachée de la nuque (casque ou coiffure ?),

— visage haut et étroit au contour bien marqué sur un cou long et mince,

— épaules étroites mais nettement en saillie, réunies par un bourrelet horizontal qui en fait entièrement le tour,

— corps en forme de fût de section plano-convexe, soigneusement équarri,

— arcades sourcillières et nez en relief ; bouche figurée par une cupule de 75 mm de diamètre ; oreilles bien marquées, surtout la droite ; menton important (barbe ?),

— épée sculptée obliquement au niveau de la ceinture,

— dos ne présentant aucune figuration.

Quelques dimensions :

— longueur totale (plus grand côté) : 1,58 m,

— hauteur du visage : 0,46 m,

— hauteur du cou : 0,26 m,

— largeur et épaisseur : aux oreilles : 0,30 m × 0,25 m,

— largeur et épaisseur : au cou : 0,27 m × 0,18 m,

— largeur et épaisseur : aux épaules : 0,30 m × 0,20 m,

— largeur et épaisseur : à la fracture du fût : 0,41 m × 0,35 m,

— longueur totale de l'épée (jusqu'à la fracture) : 0,59 m,

— longueur et largeur : pommeau : 0,06 m × 0,06 m,

— longueur et largeur : fusée : 0,04 m × 0,03 m,

— longueur et largeur : garde : 0,06 m × 0,08 m,

— longueur et largeur : lame (jusqu'à la fracture) : 0,43 m × 0,055/0,045 m.

La silhouette longiligne de la statue contraste avec l'aspect souvent massif des représentations du Sud de la Corse et rappelle certaines morphologies des monolithes non armés du Nord de l'île.

L'épée, sculptée avec soin, présente un pommeau franchement en demi-lune, une fusée très courte et une garde de forme arrondie enserrant le départ d'une lame longue et effilée, toutes caractéristiques que l'on retrouve, une fois de plus, sur certaines armes égéo-mycéniennes du Bronze moyen méditerranéen (1).

La situation de ce monolithe le place au centre d'une zone particulièrement dense en sites et monuments préhistoriques, la basse vallée du Taravo, qui rassemble notamment 41 % des statues-menhirs de l'île. Citons sur la même propriété, à 300 m à l'Est, l'ensemble mégalithique du Taravo, maintenant ruiné, mais qui comprenait 11 menhirs et 1 dolmen avec dalle échancrée « en porte de four » (2).

D'après la classification proposée par R. Grosjean (3), le monument de l'Isula s'inscrit dans le groupe 5 Bs des statues-menhirs méridionales armées. C'est le 30e monolithe de ce type et la 73e statue-menhir trouvée à ce jour en Corse.

Livres

A. Thom et A. S. Thom. — *Megalithic remains in Britain and Brittany. Oxford University Press,* 1978, VIII, 192 p., 97 fig., £ 8.95.

Depuis 1916, année où la deuxième moitié d'un excellent article du Commandant A. Devoir fut censurée par le secrétaire général, le bouillant Dr M. Baudouin, l'astronomie mégalithique ne fut pas à l'aise à la S.P.F. De 1959 à 1965, G. Charrière a fourni quelques articles intéressants montrant notamment qu'il fallait s'attendre à un système calendaire luni-solaire. Or dès avant la dernière guerre, le Pr A. Thom avait envisagé cela pour les cercles de pierres d'Ecosse. Professeur des Sciences de l'Ingénieur à l'Université d'Oxford, un moment Directeur de l'Ecole d'Ingénieurs de cette Université, et au surplus navigateur consommé, cet Ecossais avait l'expérience nécessaire pour conduire des levées géodésiques de haute précision, et le savoir pour les exploiter par des méthodes de calcul statistique sophistiquées. Sauf pour Stonehenge, qui n'a cessé d'attirer les astronomes et les géomètres, tout ce qui avait été fait sur le terrain était très approximatif avant le Pr A. Thom. Il avait déjà, outre bien des articles, consacré deux livres (*Megalithic sites in Britain,* 1967 ; *Megalithic lunar observatories,* 1971) chez le même éditeur, aux « observatoires lunaires mégalithiques » des Iles Britanniques. A partir de 1973, le scepticisme prudent des archéologues les plus réputés a commencé à basculer en sa faveur, étant observé que les astronomes et mathématiciens lui étaient beaucoup plus favorables, même si certaines de ses démarches attiraient leurs critiques.

A partir de 1970, désormais assisté de son fils A. S. Thom, Maître de conférences de Mécanique des Fluides à l'Université de Glasgow, et souvent aidé par des équipes de topographes américains, il a étendu ses investigations aux alignements de Carnac et aux mégalithes voisins. Son dernier livre comprend quelques nouveaux travaux dans les Iles Britanniques, notamment à Avebury, à Stonehenge (site duquel jusqu'ici il s'était longtemps abstenu), le « ring » de Brogar, etc... Un tiers du livre est consacré aux monuments du Morbihan, reprenant la substance des articles préliminaires du *Journal for the History of Astronomy.* Ces quatre chapitres traitent des alignements du Ménec, de Kermario, de Kerlescan et du Petit Ménec ; enfin des deux observatoires mégalithiques successifs de Locmariaquer et de Carnac, le premier centré sur le grand menhir brisé, le second sur le grand menhir du Manio.

Le Pr A. Thom peut paraître en général optimiste sur la précision de ses levés. De même il a l'art de retourner les arguments de ses contradicteurs pour en tirer des confirmations supplémentaires de ses hypothèses. La question la plus controversée concerne la métrologie. Utilisant un test statistique mis au point par S. R. Broadbent pour rechercher la validité de l'existence d'une unité commune dans une série de données numériques, il a retrouvé partout à une précision étonnante une unité de 0,8293 m dite le « yard mégalithique », avec un multiple de 2 1/2, soit 2,073 m dit la « toise (*rod*) mégalithique ». On a pu considérer cela comme un mythe, ou bien on lui a reproché de ne pas s'être occupé d'abord du système de numération pouvant avoir été employé. Le grand statisticien D. G. Kendall, et d'autre part P. R. Freeman, employant des méthodes encore plus perfectionnées, ont reconnu qu'il devait y avoir dans les données écossaises dépouillées une unité commune, mais peut-être plus probablement égale à deux « yards mégalithiques », soit environ 1,65 m.

(1) N.K. Sandars (1963). — Later aegean bronze swords. *A.J.A.* 67, pl. 24. — S. Hood (1971). — The Minoans. Thames et Hudson, Londres, pp. 118-121.

(2) L. Mathieu (1812). — Description des monuments celtiques de l'île de Corse. *Mémoires de l'Académie celtique,* VI, pp. 78-83. — P. Mérimée (1840). — Notes d'un voyage en Corse, pp. 11-17. — R. Grosjean (1961). — Filitosa et son contexte archéologique. Monuments et Mémoires Piot, t. 52, fasc. 1, p. 9.

(3) R. Grosjean (1967). — Classification descriptive du Mégalithique corse. *Bull. S.P.F.,* t. LXIV, p. 716.

En ce qui concerne les observatoires, c'est-à-dire les systèmes de visées sur la lune à des positions extrêmes des variations des trois éléments (obliquité de l'écliptique ; inclinaison moyenne de l'orbite de la lune sur l'écliptique ; perturbation de l'orbite lunaire causée par le soleil) permettant de prédire les éclipses, pour les cercles de pierre des Iles Britanniques, A. Thom estime actuellement avoir montré qu'il n'y a qu'à peu près une chance sur mille pour que les accords observés entre les dispositions observées des pierres et les dispositions théoriques soient dues au hasard (cf. *Journal for the History of Astronomy*, 9, 1978, pp. 170-179).

Pour en revenir aux monuments morbihannais, A. Thom et A. S. Thom exposent comment ils conçoivent que les alignements et cromlechs ont été géométriquement construits, mais ils avouent ne pas pouvoir déterminer exactement à quoi les alignements servaient — étant supposé qu'ils n'ont pas été construits par pur plaisir de démontrer les propriétés des triangles rectangles —, tout en pensant que cela se reliait bien à la résolution de problèmes d'extrapolation posés lors des travaux des observatoires lunaires. En ce qui concerne ceux-ci, on peut évidemment hésiter sur la possibilité effective de viser la pointe du grand menhir de Locmariaquer affleurant le disque lunaire à partir de l'extrémité de la presqu'île de Quiberon, 15 km, entre autres, en tout cas par temps couvert ou brumeux.

En tout cas, que l'on consente ou que l'on ne consente pas un acte de foi envers l'interprétation théorique des choses, il n'en demeure pas moins un jeu de plans beaucoup plus précis que tout ce dont on disposait. Comme les articles ou le livre n'en donnent que des versions très réduites, nous entreprenons par ailleurs (dans les *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie — Préhistoire — Protohistoire et Quaternaire Armoricains*) d'en présenter des tirages au 1/1 000 — les documents originaux au 1/500 ayant des formats vraiment trop considérables. On doit être reconnaissant au Pr A. Thom de disposer de ces documents.

Les auteurs ont certainement raison de conclure que les hommes préhistoriques avaient certainement des capacités intellectuelles égales aux nôtres, et que ce n'est pas parce qu'ils n'avaient ni plumes ni papier qu'ils ne pensaient pas, qu'ils ne spéculaient pas.

P.-R. GIOT.

Richard J. HARRISON. — *The bell beaker cultures of Spain and Portugal*, American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 1977, 258 p., 110 fig.

Cinquante ans après l'œuvre classique d'A. del Castillo, la question des campaniformes ibériques fait l'objet d'une nouvelle synthèse due à la plume de Richard J. Harrisson, dont on avait déjà apprécié quelques bons articles sur le sujet (cf. en particulier *Antiquity*, XLVIII, 1974, pp. 99-109). Disons d'emblée que ce livre est bon, avec un Corpus très à jour et bien illustré. Les questions sont tout à fait actualisées et l'auteur a su tirer parti au maximum de toute la documentation disponible.

Depuis 1928 les spéculations sur le phénomène campaniforme sont allées bon train et c'est l'occasion pour J. Harrisson de récapituler et de critiquer les diverses théories sur l'origine de cette « culture » (?). Le modèle d'une genèse unique, réalisée quelque part dans la Péninsule Ibérique, a donné lieu à plusieurs hypothèses. Citons par exemple celle d'une naissance en Andalousie sur le fonds de la « culture des grottes » (P. Bosch-Gimpera, A. del Castillo) ou celle d'un foyer primitif en Catalogne et Golfe du Lion, à partir des traditions chasséennes (D.L. Clarke). Il est facile pour l'auteur d'opposer des objections à ces idées : hormis le fait que la « culture des grottes » fut trop longtemps un étrange fourre-tout, on s'aperçoit qu'il n'y a pas une stricte superposition géographique entre les sites à poterie décorée du Néolithique ancien ou dans sa transition et les aires où les gobelets sont abondants ; par ailleurs le fossé chronologique s'est largement creusé entre les groupes à poterie imprimée et les campaniformes. Même critique de la théorie du reflux de E. Sangmeister (qui fut, rappelons-le, largement discutée par son auteur lui-même) : la naissance des gobelets maritimes au Portugal aurait donné lieu à une expansion atlantique jusqu'aux Pays-Bas avec double phénomène de « reflux » par l'axe du Rhône amenant successivement vers le Sud les gobelets cordés puis les complexes centro-européens. Or, aux Pays-Bas, la formule AOC est antérieure aux campaniformes de type maritime ; d'autre part le « reflux » a été conçu comme un mouvement unique, à chronologie trop contractée alors qu'il faut envisager des influences plus diluées dans le temps.

Le modèle dualiste de J. Palliardi (deux foyers : l'un en Ibérie, l'autre en Bohême), énoncé dès 1919, est déjà un progrès puisqu'il fait appel à la notion de créations indépendantes à partir de substrats différents, thèse que Harrisson, en bon polygéniste, va défendre et radicaliser.

Mais où précisément prirent naissance les gobelets maritimes ? R. Harrisson défend sur ce point le modèle de la continuité. Ce n'est pas un modèle nouveau. J.D. Van der Waals et N. Lanting l'avaient déjà appliqué aux Pays-Bas en faisant lentement dériver le complexe campaniforme des *Protruding Foot Beakers*. Mais pour Harrisson cette dérive, fondée à peu près seulement sur des données céramiques, est peu fiable. Au Portugal, par contre, la démonstration réalisée à la fois sur des bases céramiques et métallurgiques serait plus solide. C'est là, selon notre auteur, que les campaniformes anciens (maritimes) seraient nés par mutation interne au sein de la *Vila Nova de Sao Pedro Culture*. C'était déjà un peu la thèse de B. Blance qui voyait dans les gobelets un

produit local, associé à une métallurgie de souche autochtone copiant les introductions céramiques et métallurgiques des fondateurs des « colonies ». Si la notion de colons est, après C. Renfrew, discutée par Harrisson, l'idée de la naissance des plus anciens campaniformes sur la base de la VNSP lui paraît peu discutable.

Les gens de la VNSP et les campaniformes maritimes occupent le même territoire : le Portugal moyen, tandis qu'au Nord et au Sud du pays où la culture de Vila Nova est inconnue, les campaniformes pan-européens sont rares. La métallurgie de l'or et surtout du cuivre, dont les campaniformes maritimes se sont fait ici et ailleurs une spécialité, est déjà pratiquée dans ce secteur à partir de 2 700/2 600 avant J.-C. Le commerce de la callaïs et de l'ivoire que l'on retrouvera en milieu campaniforme obéit ici encore à une lointaine tradition. Quant à la poterie, qu'il s'agisse de productions de la VNSP ou des gobelets eux-mêmes, on retrouve dans les deux cas une technologie très voisine avec une décoration zonée caractéristique. Pour Harrisson il y a donc lieu de penser au départ à une culture unique, les campaniformes maritimes n'étant que la vaisselle de luxe des Vilanoviens.

Aux nombreux groupes géographiques de Del Castillo, l'auteur oppose une vision un peu simplifiée centrée autour de quelques régions naturelles (estuaire du Tage, Nord Portugal et Galice, Meseta, Andalousie, Catalogne et Levante). Dans des milieux aussi différents, les contraintes écologiques ont pu engendrer des types de cultures différenciées. Ainsi le Portugal moyen, aux riches possibilités agricoles, semble avoir joué un rôle essentiel dans l'émergence du phénomène campaniforme. Piste féconde qui met quelque peu à mal les hypothèses habituelles fondées sur des comparaisons ethnographiques évoquant tour à tour des guerriers, des prospecteurs, des missionnaires ou des colporteurs.

Quant aux cultures campaniformes récentes, Harrisson est convaincu, après d'autres dont nous sommes, qu'il faut assez nettement les séparer des formules AOC et Internationales. Ces groupes tardifs s'articulent autour de quatre pôles géographiques : au Portugal le groupe de Palmela, celui de Carmona en Andalousie, le vaste complexe des plateaux centraux ou de Ciempozuelos, le groupe pyrénéen intégrant le petit faciès de Salamo. Ces groupes sont des cultures à bols, ouverts ou carénés, et les gobelets standards y sont rares. Le complexe de Ciempozuelos dénote des contacts avec l'Europe centrale : sépultures individuelles en fosses, pommeaux de poignards en os, brassards d'archer, etc. C'est de loin le groupe le plus étendu. Il a abandonné sur la Meseta des nécropoles remarquables. Le groupe catalan présente avec lui de nettes affinités. La culture de Palmela, dominée par les classiques écuelles, est plus directement dérivée du fonds international local mais avec un déclin sensible dans la qualité et le luxe des produits. Enfin en Andalousie, à côté de vestiges ressortissant à l'international, à Palmela ou à Ciempozuelos, se développe, à l'Acebuchal de Carmona, une culture étonnante aux formes baroques et dont certaines sont inconnues dans tout le monde campaniforme ibérique : coupes à pied, plats, couvercles, vases cylindriques, socle, etc. agrémentées d'une surcharge décorative réalisée essentiellement au peigne.

Quel ordre chronologique peut-on espérer proposer dans cette masse de données ? Harrisson souscrit à un schéma évolutif général qui est proche de ceux avancés en d'autres points de l'Europe (Van der Waals-Glasbergen, 1955 ; Guilaine, 1967 ; Savory, 1968 ; Clarke, 1970 ; Lanting, Mook, Van der Waals, 1973, etc.) : une plus grande ancienneté des formules AOC et Maritime sur les groupes à répartition restreinte. Dans le détail, le déroulement pourrait être le suivant :

— apparition vers — 2 200 du style Maritime au Portugal et de la formule AOC dans le Nord-Est de la Péninsule et jusqu'en pays valencien (Filomena) ;

— vers — 2 000 extension du style maritime (Guadalquivir, Almeria, Meseta, etc.) ;

— vers — 1 900 — 1 800, développement parallèle des groupes de Palmela, de Ciempozuelos et de Catalogne. On remarquera que Harrisson prend en compte les dates du Cerro de la Virgen (entre 1 970 ± 35 b.c. et 1 785 ± 55 b.c.) mais rejette celles jugées par lui inacceptables de Somaen (2 780 ± 130 b.c. ; 2 670 ± 130 b.c.). Ces groupes connaîtraient leur plein développement au cours du Bronze ancien, ce qui n'appelle pas de contestation majeure.

Le groupe de Carmona ne se développerait qu'au Bronze moyen et récent. Il représenterait un élément marginalisé, baroque, aux formes parfois empruntées aux cultures de l'Age du Bronze (par exemple les calices d'allure argarique). Ce point de vue s'appuie sans doute sur la difficulté qu'il y a, dans la Péninsule Ibérique, à isoler dans le temps de véritables cultures du Bronze moyen-récent entre les grands centres du Bronze ancien (El Argar, Valence, Catalogne) et le temps des dépôts du Bronze atlantique terminal. Seul le Portugal méridional présente à ce jour une séquence continue et cohérente. Nous pensons qu'admettre une perduration du groupe de Carmona jusque vers — 1 200 ou — 1 000 a quelque chose d'excessif car ce serait spéculer sur la longévité plutôt anormale du décor campaniforme au peigne. Une date limite de — 1 500 nous paraît sans doute plus fiable. Au fond c'est un problème qui pourra très bien se résoudre dans les années à venir par la fouille de milieux-clos assortie de quelques datations C 14. Mais découvrira-t-on demain un nouvel Acebuchal ? Les miracles se produisent rarement deux fois.

Jean GUILAINE.

LES SENONS avant la conquête à la lumière des dernières découvertes. Habitats, commerce, sépultures.

Volume publié par la Société Archéologique de Sens, 88 pages 21 × 29,7, abondamment illustré, à la suite du colloque tenu à Sens le 15 mai 1977.

Au sommaire de cette importante contribution à l'étude du Deuxième Age du Fer, des articles de Th. Poulain, O. Buchsenschutz, A. Merlange, J. Piette, H. Carré, A. Duval, J.-P. Guillaumet, C. et D. Mordant, P. Parruzot et M. Delinon, J.-Y. Prampart, L.-P. Delestrée.

Ce volume est disponible auprès de la Société Archéologique de Sens, 5, rue Rigault, 89100 Sens, au prix de 40 F + 5 F de frais d'envoi, soit 45 F. Chèque Bancaire ou postal libellé au nom de la Société Archéologique de Sens.

Documents d'archéologie méridionale.

Le tome 1 (1978) de cette revue vient de paraître, comportant des articles sur les âges du Bronze et du Fer dans les départements des Alpes-Maritimes, du Vaucluse et du Gard, ainsi que des études sur les phases ultérieures dans le Var, le Gard et l'Hérault. Volume 21 × 29,7 de 225 pages, contenant 980 dessins, 38 photographies et 19 cartes et plans.

Commande et paiement à adresser aux : Documents d'Archéologie Méridionale, 21, avenue Frédéric-Mistral, 13410 Lambesc (France) (60 francs + 10 francs de port et d'emballage par volume).

Archéologie en Languedoc.

Cette nouvelle revue dont le premier numéro est consacré à *La céramique campanienne* est édité par la Fédération Archéologique de l'Hérault.

Un volume 21 × 29,7, sous couverture cartonnée, 170 pages, 80 figures ou planches (50 F + 10 F de frais d'envoi). Toute commande est à adresser à Fédération Archéologique de l'Hérault, Musée Paul Valéry, 34200 Sète.

CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE - XXIe SESSION

Montauban - Cahors - Figeac - 1979

Il est rappelé que les inscriptions doivent se faire dès maintenant auprès du siège social de notre Société.

Bulletin d'inscription et renseignements dans B.S.P.F., 76, N° 1, 1979.